

Classes concernées : Troisième, 1<sup>ère</sup>, Terminale

## **Remarques sur l'exposition de la FNACA<sup>1</sup> : «*La guerre d'Algérie, 1<sup>er</sup> novembre 1954, 9 mars 1962*»**

Par **Guy Pervillé**, Professeur des universités (Université de Toulouse)

« Il ne s'agit pas d'un compte rendu exhaustif, mais de remarques portant sur l'essentiel. Cette exposition, qui date de 2001-2002, est la deuxième, puisque la première datait de 1981-82.<sup>2</sup> Vous trouverez les références des deux et l'accès direct à la seconde sur le site de la FNACA, <http://www.fnaca.org/page.asp?IDPAGE=313>.<sup>3</sup> J'aimerais pouvoir faire la comparaison de ces deux expositions successives, mais je n'ai pas trouvé la première. D'autre part, cette exposition de 2002 a provoqué la réponse de l'UNC-AFN, sous la forme d'une autre exposition intitulée "La guerre d'Algérie, une exigence de vérité", que vous trouverez sur Google, en cherchant "Exposition guerre d'Algérie UNC-AFN" à la page 3 des résultats, [www.udc-afn74.fr/memoire.php](http://www.udc-afn74.fr/memoire.php) (exposition directement lisible sans difficulté majeure). »

Un compte rendu critique de cette contre-exposition est envisagé aussi par Guy Pervillé pour la rubrique Pédagogies de la revue *Historiens et Géographes* qui serait publiée sur le site national pour servir les professeurs.

**Deuxième exposition de la FNACA**, réalisée en 2001-2002 par sa commission GAJE ("Guerre d'Algérie, jeunesse, enseignement"), sous le titre "*La guerre d'Algérie, 1<sup>er</sup> novembre 1954, 19 mars 1962*", dont la couverture illustrée de photographies est éclairée par le texte suivant<sup>4</sup>:

"Cette exposition est consacrée à une guerre ayant profondément marqué notre histoire contemporaine et que la République française a reconnue, par la loi du 18 octobre 1999.

La guerre d'Algérie implique un devoir de mémoire et de vérité.

Une démarche citoyenne dont notre exposition se veut un exemple.

- *Devoir de fidélité à nos compagnons d'armes disparus.*
- *Devoir envers l'Histoire pour permettre, notamment aux jeunes, une meilleure compréhension de cette guerre.*
- *Devoir envers notre pays, afin d'en puiser tous les enseignements, panser les plaies, resserrer le tissu nationale, favoriser la réconciliation.*
- *Un message de paix.*

Suit en encadré une citation de la commission GAJE<sup>5</sup> par elle-même : «Que, désormais, la raison triomphe pour permettre aux enfants de s'éveiller dans un monde plus humain, plus fraternel".

---

<sup>1</sup> Fédération nationale des anciens combattants d'Algérie

<sup>2</sup> Voir annexe 1 : première exposition de la FNACA sur la guerre d'Algérie

<sup>3</sup> Fnaca (Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, au Maroc et en Tunisie) : 37, 39, rue Gâtines, 75020 Paris (métro Gambetta) Tél : 01 44 62 86 62

<sup>4</sup> Voir annexe 2: deuxième exposition de la Fnac

<sup>5</sup>GAGE

Je reviendrai plus tard sur ce texte, en le comparant à la mise en œuvre de ce programme.

Description. Le livret de cette exposition se compose de 35 pages reproduisant les panneaux de l'exposition, suivies par 9 pages d'annexes, dont les 4 dernières indiquent la marche à suivre pour trouver l'exposition directement sur CD ROM. Cette exposition, après la page de titre déjà présentée plus haut, se compose de deux parties, la première chronologique, la deuxième thématique.

La *première partie* (pages 2 à 20) traite sur chaque panneau les sujets suivants :

- Afrique du Nord (carte, chronologies des trois pays depuis les débuts de l'occupation française, et photos).
- 1830 : la conquête.
- Colonisation.
- De la conquête 1830 à la Toussaint 1954.
- Sétif, 8 mai 1945 - L'avertissement.
- Maroc et Tunisie.
- 1er novembre 1954 - L'embrasement.
- Répression - Pacification.
- Les rappelés.
- Terrorisme dans Alger.
- La bataille d'Alger.
- Insurrection à Alger - Appel à De Gaulle.
- Référendum - Une nouvelle Constitution.
- La guerre s'intensifie - Autodétermination.
- Barricades à Alger.
- Echec au putsch des généraux.
- Négociations - Attentats OAS.
- Le dénouement.
- 19 mars 1962 - Cessez-le-feu.
- De cessez-le-feu à l'indépendance.

La *deuxième partie* (pages 21 à 35) présente les thèmes suivants :

- Démographie - Forces en présence - Pertes humaines.
- Algérie, terre de contrastes.
- Enfants dans la guerre.
- Femmes dans la guerre.
- Forces supplétives - Harkis.
- Action psychologique.
- L'engrenage de la violence.
- Le danger, la peur, la mort.
- Missions humanitaires.
- Prisonniers et disparus.
- C'est ainsi la vie ...
- ... Des lendemains incertains.
- Mémoire ...
- ...Messages d'espoir.
- La déchirure (tableau symbolique réalisé par une élève du Lycée de Gonesse).

Viennent ensuite en annexes : présentation de la FNACA en 2 pages, message de son président Wladislas Marek ("1962-2002, 40 ans déjà ! "), chronologie de la guerre en deux pages, et présentation en 4 pages de l'exposition sur CD ROM.

### Remarques critiques :

#### *-Sur la présentation historique.*

Le travail a été fait avec beaucoup de soin, et l'impression qui s'impose dès les premières pages est une impression de sérieux. Chaque page présente un grand nombre d'illustrations, de citations. Mais dès la troisième page, on voit apparaître tout en bas une phrase en rouge et en italiques (citation de l'historien Charles-Robert Ageron) qui tire des conclusions politiquement engagées, et elles deviennent constamment présentes à partir de la 6<sup>ème</sup> page (Maroc et Tunisie) et surtout de la 7<sup>ème</sup> ("1er novembre 1954 - L'embrassement". Commentaire final : "*C'est la guerre*"). On constate en même temps, dans le texte de chaque page, des commentaires en blanc sur fond bleu, qui suggèrent des interprétations, ainsi qu'un usage de plus en plus systématique des points de suspension et d'exclamation, qui montrent une volonté délibérée d'établir un lien de connivence avec le lecteur permettant de suggérer beaucoup plus que ce qui est dit. On trouve néanmoins encore dans chaque page une incontestable volonté d'objectivité et d'impartialité par rapport aux actes des deux camps, mais peu à peu un engagement politique en faveur de la solution pacifique négociée avec le FLN, et en défaveur de l'opposition des activistes Français d'Algérie ou militaires devient de plus en plus évident, à partir du panneau intitulé "La guerres s'intensifie - Autodétermination".

Désormais, les commentaires sont de plus en plus nettement engagés. Sur le panneau suivant, intitulé "Barricades à Alger", on lit vers la fin : "9 et 13 décembre. De Gaulle en Algérie. Violentes manifestations. Les Européens tirent sur les Musulmans descendus dans la rue. 120 morts dont 112 Algériens", ce qui fait croire que les Européens sont coupables de presque tous ces morts. Or c'est faux, parce que les morts européens ont été parmi les premiers, et que c'est l'intervention de l'armée pour arrêter les émeutes qui a été la plus sanglante. Au milieu de la page suivante, intitulée "Echec au putsch des généraux", un commentaire en rouge ne laisse aucun doute sur l'engagement de la FNACA : "Un "quarteron de généraux en retraite" cherche à s'emparer du pouvoir... Ils se heurtent à la majorité de l'armée, fidèle à la République, et aux puissantes manifestations des travailleurs en métropole. Les aventuriers d'Alger échouent ! 26 avril, Challe et Zeller se rendent ! Jouhaud et Salan choisissent la clandestinité...". La page suivante, intitulée "Négociations - Attentats OAS", est tout aussi ouvertement engagée. Elle commence par une analyse en grosses lettres rouges : "Inquiet d'une arrivée au pouvoir d'un gouvernement extrémiste, quand il sait la guerre perdue militairement mais proche d'être gagnée politiquement, le FLN peut désormais espérer la reprise de pourparlers engagés en début d'année et... *hélas interrompus*". La page semble déchirée suivant une diagonale entre deux moitiés intitulées, la première "des entretiens difficiles...» ; et la seconde "l'OAS est impitoyable ! ". La page suivante, intitulée "Le dénouement", commence par une introduction en grosses lettres rouges : "La recrudescence des attentats OAS en Algérie et en Métropole, les violents affrontements entre communautés, éveillent la conscience de l'opinion. En France, les diverses manifestations traduisent son exigence d'une reprise rapide des négociations". Les sous-titres en grosses lettres indiquent les points essentiels de l'analyse de la FNACA : "L'indignation publique est à son comble... ", "L'émotion est considérable...", "En Algérie règne la confusion..." Tous les

faits cités mettent en accusation l'OAS. Enfin, en bas de page, apparaît un gros titre en bleu sur fond noir : "18 mars - 17 h 40 - Un accord historique", et ensuite en grosses lettres rouges : " Un cessez-le-feu est conclu. Il sera mis fin aux opérations militaires et à la lutte armée sur l'ensemble du territoire algérien, le 19 mars 1962 à douze heures". La page suivante, intitulée "19 mars 1962 - Le cessez-le-feu", est presque entièrement recouverte de "unes" de journaux et de coupures de presse, sauf une phrase d'introduction en rouge : "A Paris, en province, les médias unanimes saluent et commentent largement cet événement historique" , et à la fin une citation en bleu de Charles Baudelaire (?) : "Après le cessez-le-feu, plus de sang. Désormais, aimez-vous comme des frères". Vient ensuite, sous le titre "Du cessez-le-feu à l'indépendance", une page bizarrement introduite par une citation du général Weygand (opposant aux accords d'Evian) : "Il a toujours été plus difficile de faire la paix que de gagner la guerre", divisée en quatre parties chronologiques, intitulées respectivement "Une paix difficile", 8 avril - Référendum - OUI : 17 500 000", "1er juillet : référendum d'indépendance", et enfin : 3 juillet - La France reconnaît l'indépendance de l'Algérie". Toutes les difficultés sont imputées à l'OAS, et rien n'est dit des réactions du FLN. Cependant, en bas et à gauche, un titre en rouge : "Drame et exode des Pieds noirs", est détaché du reste de la page par une déchirure apparente du papier. Deux photos montrant les réfugiés sont commentées ainsi : " Les agissements aveugles de l'OAS... L'enchaînement de la violence... La confusion : tout le monde tire sur tout le monde... Les Européens contraints de fuir leur terre natale. La valise ou le cercueil. Femmes en larmes, enfants apeurés. Longue attente, file interminable pour embarquer, acquérir un billet d'avion..." Ce tableau impressionniste, exprimant un minimum de compassion, ne comporte aucun événement clairement indiqué, aucune analyse compréhensible.

En somme, cette première partie donne l'impression d'une dérive transformant peu à peu une analyse se voulant historique en un discours de propagande politique très nettement engagé, comme si nous étions encore en 1962, obligés de prendre parti entre la politique gouvernementale (approuvée par la grande majorité des Français métropolitains) et la minorité soutenant l'opposition violente de l'OAS.

- *Sur la partie thématique :*

La deuxième partie comporte elle aussi des éléments contrastés. Le premier panneau, intitulé " Démographie - Forces en présence - Pertes humaines", s'efforce de rassembler des données objectivement valables, même si elle comporte des erreurs (par exemple, la population de l'Algérie en 1830 estimée à "moins de 2 millions d'habitants", alors que les historiens, depuis un article pionnier de Xavier Yacono en 1954, l'estiment voisin de 3 millions). Le tableau officiel des pertes de l'armée française en Algérie, Maroc et Tunisie est reproduit sans être entériné ("Ces chiffres sont, vraisemblablement, hélas inférieurs à la réalité"), et celui des pertes de l'ALN (141.000 combattants tués, 16.400 civils) est comparé aux déclarations du FLN parlant d'un million voire 1 million et demi de morts, avant que l'on propose une estimation attribuée à des historiens et démographes ("entre 350.000 et 450.000 morts") qui est très supérieure aux estimations des historiens Xavier Yacono (300.000 à 350.000 morts) et Charles-Robert Ageron (250.000 à 300.000 morts). Les pages suivantes surprennent agréablement par une réelle volonté d'impartialité (même si l'on peut trouver artificielle l'intégration des femmes terroristes du FLN à une page rappelant surtout l'action sociale et médicale des femmes françaises et algériennes engagées du côté français). Les harkis ont droit à une page entière qui expose leur histoire avec un certain équilibre. De même "l'engrenage de la violence" ne se limite pas à la torture et aux

crimes de l'OAS, mais n'oublie pas les égorgements du FLN et le massacre de la population messaliste de Melouza. L'évocation du rôle de l'armée française ne se limite pas à la guerre, mais n'oublie pas les "missions humanitaires". La page consacrée aux "prisonniers et disparus" s'efforce de conserver un équilibre entre les " militaires français captifs du FLN" et "plusieurs milliers d'Algériens détenus par l'armée française", sans oser proposer un seul nombre précis.

Mais les dernières pages évoquant le retour et la mémoire expriment très clairement le fait que les adhérents de la FNACA sont essentiellement des appelés ou rappelés métropolitains, dont le point de vue ne prend absolument pas en compte ni celui des militaires de carrière qui avaient besoin de croire en la cause pour laquelle ils avaient choisi de combattre, ni celui des Français d'Algérie dont ce pays était la patrie, et la métropole une terre d'exil. Les deux dernières pages consacrées à la mémoire illustrent la politique commémorative de la FNACA, qui depuis 1963 a choisi le 19 mars, "jour anniversaire du cessez-le-feu de la guerre d'Algérie", pour en célébrer la mémoire, sans répondre aux objections des autres associations d'anciens combattants, de rapatriés et de "Français musulmans" qui voient dans cette date celle de l'abandon.

### *Conclusions.*

L'examen attentif de l'exposition de la FNACA conduit à des conclusions contradictoires. D'une part, elle fournit des démentis à une vision trop polémique répandue par les adversaires de la FNACA et du 19 mars, qui y voient une organisation communiste. Cette vision polémique est inexacte, car la FNACA évite de s'identifier aux positions du FLN algérien, contrairement aux "porteurs de valises" et même aux partis communistes algérien et français, qui sont à la remorque des positions mémorielles officielles en Algérie depuis l'indépendance. Comme il est dit à la page intitulée "Mémoire...", "Ils ont porté les couleurs de la France, renonçant à leur destin personnel pour celui de la nation". Il faut également rappeler ce qu'écrivait le président Wladyslas Marek dans son article de 2002 cité plus haut : "Depuis peu, les langues se délient, les médias en parlent, mais trop souvent pour n'aborder cette période dramatique de notre histoire que sous un seul angle, celui de certains actes, certes inadmissibles, qui heurtent la conscience des anciens combattants en Afrique du Nord, mais ne sauraient constituer l'unique vérité, loin s'en faut, d'un conflit dramatique qui a mobilisé plus de deux millions d'hommes et fait des dizaines de milliers de victimes civiles et militaires du seul côté français".

Mais pourtant, il n'en reste pas moins vrai que le point de vue de la FNACA est resté enfermé dans une vision politique, celle de la grande majorité des électeurs métropolitains qui se sont rassemblés en 1961 et 1962 pour soutenir la volonté du général de Gaulle de mettre fin à la guerre d'Algérie en négociant avec le GPRA une solution politique accordant au FLN l'essentiel de ce qu'il avait revendiqué depuis 1954, et ainsi rendant vains tous les sacrifices consentis. Cette position politique explique l'attachement à la FNACA à la célébration du 19 mars comme date de la fin de la guerre d'Algérie, et rejetant sur la seule OAS toute la responsabilité de ce qui s'est passé ensuite au détriment des "pieds noirs" et des "harkis". Position qui aboutit à perpétuer la guerre civile française de ces années en une guerre des mémoires.

On peut qualifier les positions de la FNACA (comme le montrent les phrases de l'introduction citée plus haut) d'humanistes, d'idéalistes, de légalistes, de républicaines, mais aussi de fondamentalement *métropolitaines*. Même si elles peuvent rassembler la grande majorité des citoyens de la France d'aujourd'hui comme de celle de 1961 et 1962, elles ne peuvent rassembler

l'unanimité de la nation car elles expriment un point de vue particulier. La question du 19 mars ne fait que symboliser cette incapacité de la FNACA à rassembler tous les Français dans une même vision de la guerre d'Algérie. A plus forte raison, les tentatives de rapprochement et de réconciliation avec l'Algérie poursuivies par la FNACA risquent d'aboutir à une duperie, car elles semblent ignorer la revendication algérienne de repentance adressée depuis 1995 par l'Algérie à la France pour tous les crimes contre l'humanité que celle-ci est censée avoir commis au détriment du peuple algérien de 1830 à 1962. En tout cas, la vision qui sous-tend cette exposition n'est pas une vision vraiment historique.

Dans ces conditions, je crois nécessaire d'inviter les enseignants qui voudraient l'utiliser à la comparer avec l'exposition rivale mise au point par l'UNC-AFN et dont j'ai donné plus haut la référence, et je propose à la revue *Historiens et Géographes* de faire le même travail critique sur celle-là que sur celle-ci.

Guy Pervillé. *Historiens et Géographes*. Tous droits réservés.

#### ANNEXE 1

La guerre d'Algérie : Exposition de la FNACA réalisée en 1981

Inaugurée le 4 mars 1982, cette exposition qui est composée de 36 panneaux, format de 1m x 0,70 m est consacrée à cette douloureuse page d'Histoire ;

Diffusées par les comités départementaux et locaux de la FNACA., elle est prêtée **gratuitement** aux établissements scolaires (lycées, collèges, centres de documentation et d'information, aux maisons de jeunesse et de la culture, aux centres militaires et d'instruction, etc...)

Une brochure de 80 pages explicite chacun des panneaux : ce support pédagogique peut être mis à disposition de toute personne désirant approfondir ses connaissances ou élaborer un travail sur cette période de l'Histoire contemporaine.

#### ANNEXE 2

Exposition de la FNACA / 2002

« Cette nouvelle exposition est totalement différente de celle qui circule depuis maintenant près de 30 ans .Elle comporte 35 panneaux de 2m de haut x 0,85 m de large se répartissant ainsi :- un panneau de présentation ; 14 panneaux thématiques (femme, enfants dans la guerre, acteurs psychologiques, mémoire, vie quotidienne des soldats etc...)-20 panneaux chronologiques, ils sont abondamment illustrés en couleurs à l'aide de photos d'époque et de coupures de presse. Des textes explicatifs très clairs commentent l'iconographie.

La FNACA est la seule , et peut en être fière , à aborder certains sujets considéré comme tabou ou souvent dénaturés, sortis de leur contexte par quelque media ignare ou mal intentionné :violence et tortures , femmes dans la guerre , enfants des guerres , prisonniers et disparus , missions humanitaires , message d'espoir ...Elle est fidèle à sa mission :recherche de la vérité et la dire , car sui la guerre d'Algérie s'est faite avec du sang et des larmes , elle doit s'écrire avec une plume et non une gomme .

Témoignage sur cette guerre, cette exposition se veut être un message de réconciliation et de paix, une condamnation de la guerre, ce mal qui déshonore le genre humain et conduit l'humanité toute entière à sa perte. » Texte de la FNACA

Témoignages de membres de la FNACA

Ce qui ressort de l'expérience de **Serge Drouot**, président de la commission Histoire / mémoire de la FNACA (anciennement GAGE) qui va témoigner dans de nombreux établissements scolaires est qu'il faut faire ressortir le contexte des années 50 et 60 de la France, le vécu des futurs soldats, de la diversité des expériences de guerre vécues par les combattants en Algérie, au Maroc et en Tunisie. Il insiste sur le rôle des témoins qui ne doivent pas se substituer pas au cours du professeur d'histoire, mais s'en tenir à leurs souvenirs. Ils peuvent à la demande du professeur éclairer tel aspect ou tel point et répondre à questions parfois directes et rudes des élèves lors des débats.

Pour avoir des noms, téléphoner à la Fnaca, 01 44 62 33 37 (bureau de Serge Drouot)